

Pesticides, pollinisateurs et biodiversité.... Pourquoi faut-il protéger les abeilles ? Et comment les préserver ?

 humanite.fr/pesticides-pollinisateurs-et-biodiversite-pourquoi-faut-il-protoger-les-abeilles-et-comment-les

June 11,
2019



Un mauvais signe pour l'avenir de l'humanité

Apiculteur et porte-parole de l'Union nationale de l'apiculture française (Unaf)

Apparue sur notre planète comme les plantes à fleurs il y a plus de quatre-vingts millions d'années, l'abeille, ce petit insecte social d'un dixième de gramme, s'est répandue sur la quasi-totalité de la surface du globe et a survécu à tous les bouleversements climatiques. Très résistante, sa situation est pourtant, aujourd'hui, préoccupante. Un bien mauvais signe pour l'avenir de l'humanité...

Les abeilles sont les seuls insectes à produire des substances consommées ou utilisées par l'homme, comme naturellement le miel, mais aussi le pollen, la gelée royale, la propolis ou la cire. Riches de nombreuses vertus thérapeutiques, elles font l'objet de recherches dans le monde entier. Et dans toutes les civilisations, les abeilles et leurs produits sont considérés comme nobles. Aujourd'hui, les apiculteurs continuent à entretenir leurs ruches pour proposer aux consommateurs ces produits de qualité et, en France, on consomme en moyenne 600 grammes de miel par an... Si les abeilles venaient à s'éteindre, le plus dramatique ne serait pas la disparition de ce produit d'exception, car l'enjeu essentiel est ailleurs : c'est la pollinisation. En visitant les fleurs, pour récolter pollen et nectar, indispensables à leur alimentation, les abeilles, couvertes de poils microscopiques, transportent les grains de pollen, les éléments mâles, vers les organes femelles. Elles

participent ainsi activement à la fécondation, et donc à la reproduction. Grâce à ce travail irremplaçable de pollinisation, les plantes et les arbres produisent des fruits et des graines : 35 % des ressources alimentaires de la planète, 65 % de notre diversité alimentaire dépendent de l'action des pollinisateurs, et en premier lieu de l'abeille. Le chiffre d'affaires induit est estimé à plus de 153 milliards d'euros, sans que soit pris en compte la production grainière ou l'impact sur la biodiversité. Plus de 3 milliards pour la France. Mais les abeilles se portent mal. Jusqu'en 1995, dans l'Hexagone, les apiculteurs perdaient moins de 5 % de ruches par an. Aujourd'hui, la moyenne est de 30 %. Comme nous possédons environ 1,2 million de ruches, ce sont plus de 300 000 colonies qui périssent chaque année et que les apiculteurs, désespérés et résignés, doivent reconstituer à partir des ruches qui ont survécu. Les causes de ce drame sont bien connues. Et que l'on ne nous parle pas de manque de formation des apiculteurs, de manque de structuration de la filière ou de races d'abeilles ! La surmortalité des abeilles provient d'une dégradation rapide de notre environnement. En premier lieu, du fait des pesticides et de leur usage qui ne faiblit pas. De surcroît, ces vingt dernières années, sont apparues sur le marché des familles de pesticides extrêmement toxiques pour les abeilles, comme les néonicotinoïdes, mais ce ne sont pas les seuls. D'autres types d'insecticides ou de fongicides sont de plus en plus mis en cause. Ces pesticides sont pour une grande partie d'entre eux autorisés en pleine floraison, en dépit de leur impact sur les pollinisateurs. Il existe pourtant une réglementation interdisant les pulvérisations de ces produits sur les plantes en fleurs. Mais cet encadrement est aujourd'hui complètement dévoyé et inefficace. L'Anses a récemment pointé du doigt les nombreuses carences de ce texte et émis des recommandations pour une réelle protection des abeilles. Il est urgent que les pouvoirs publics durcissent les conditions d'utilisation des produits phytosanitaires, comme le recommande l'Anses. C'est pourquoi l'Unaf a lancé une pétition, en partenariat avec SumOfUs, qui réunit déjà plus de 60 000 signatures (1).

Sont aussi responsables : la politique agricole, qui favorise la monoculture, réduit la diversité des ressources et a éliminé les haies et les arbres de nos paysages ; le frelon asiatique ou le varroa, qui sont également très préoccupants pour nos ruches. Et plus que jamais, les abeilles sont victimes du bouleversement climatique. Il y a quatre-vingts millions d'années, apparaissaient les abeilles. Il y a trois millions, les premiers hominidés. Huit à dix mille ans en arrière, naissait l'agriculture. À partir des années 1950, on mettait en place l'agriculture intensive. Ces quatre dates devraient nous faire réfléchir et pousser les pouvoirs publics à changer de politique... Avant qu'il ne soit trop tard.

se débarrasser du frelon asiatique

Spécialiste sciences sur le site The Conversation France

« Comme on voit les frelons, troupe lâche et stérile/Aller piller le miel que l'abeille distille », écrivait le poète Nicolas Boileau. Au XVIIe siècle déjà, ces hyménoptères avaient fort mauvaise réputation. Et, en ce début de XXIe siècle, un membre de la famille concentre

toutes les peurs : c'est *Vespa velutina nigrithorax*, le frelon asiatique, débarqué en France dans les années 2000, dans les cartons d'un importateur de poteries chinoises. L'insecte jaune et noir est particulièrement redouté des apiculteurs : il est un prédateur des abeilles. Voici comment il procède : en vol stationnaire devant l'entrée de la ruche et les environs, les *Vespa velutina* attendent le retour des butineuses. Lorsqu'une abeille s'approche, les frelons l'attaquent, la font tomber au sol et la tuent. L'abeille est alors promptement dépecée et le prédateur ne garde que le thorax, où se trouvent les muscles de vol, riches en protéines. Le frelon le mâchonne pour en faire une boulette qui sera apportée au nid pour nourrir les larves de frelons. Lovés dans leurs cavités, les juniors avalent de bon cœur et nourrissent les adultes en retour par régurgitation du liquide protéiné produit par la digestion de la boulette.

Les frelons asiatiques provoquent de sérieux dégâts dans les ruchers : pas tant parce qu'ils dévorent forcément toutes les abeilles, mais parce que leur présence stresse suffisamment les ouvrières pour qu'elles sortent moins, voire plus du tout pour aller butiner, au risque de mourir de faim. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la prédation est plus forte en milieu urbain qu'à la campagne. Les abeilles domestiques sont nombreuses dans les villes, et les frelons les y rejoignent, de plus en plus. Lors d'une étude en France, des scientifiques ont géolocalisé 6 100 nids et déterminé que 49 % de leurs habitations se trouvaient en zone urbaine et périurbaine, et 42 % dans les zones agricoles. Pour évaluer précisément les dégâts, les chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle ont capturé au filet les insectes pour leur voler leurs boulettes de nourriture... Et analysé l'ADN : les frelons des villes mangent principalement des abeilles. La lutte contre *Vespa velutina* s'organise. Elle est d'autant plus nécessaire en France et en Europe que l'abeille domestique, *Apis mellifera*, n'a pas développé de riposte efficace contre le frelon asiatique. Contrairement à ce qui se passe en Asie avec sa cousine *Apis cerana*, qui a eu le temps de coévoluer avec son prédateur. Plusieurs stratégies ont été mises en œuvre ces dernières années : pièges à frelons, lutte biologique (favoriser les oiseaux qui s'en régaleront), destructions de nids, bien sûr, et même utilisation d'une plante carnivore, la *Sarracenia*, qui piège l'insecte en émettant des molécules odorantes attractives pour lui (les phéromones).

Mais il faut bien dire que ces techniques ont leurs limites. La destruction des nids, par exemple, pour être efficace, doit impérativement s'organiser en été, quand il y a foule au guêpier. Du côté des pièges, le souci est qu'ils soient suffisamment spécifiques pour ne pas nuire à la biodiversité des insectes. La question est complexe, la destruction des abeilles un problème multifactoriel, et il ne faut pas se faire trop d'illusions : espèce invasive aujourd'hui installée, le frelon asiatique continuera à exercer sa « pression de prédation », comme disent les scientifiques. À nous, humains, de chercher des solutions pérennes, et de faire attention à notre environnement : l'évolution actuelle du climat est favorable aux frelons à pattes jaunes. Les chercheurs du Muséum ont modélisé les futures invasions : les

conditions du sud-ouest de la France, très agréables pour *Vespa velutina nigrithorax*, devraient se reproduire à l'avenir dans nombre de régions en Europe, surtout au sud et à l'est. Voire ailleurs dans le monde.

L'alimentation de demain en dépend

Cultivateur et agronome

Ne perdons jamais de vue que les plantes, qui nous nourrissent ou nourrissent les animaux que nous mangeons, se nourrissent dans les sols grâce à leurs habitants, et se reproduisent grâce aux insectes pollinisateurs, et en particulier les abeilles. N'est-ce pas déjà une bonne raison pour les préserver ? Et les protéger, c'est déjà offrir un avenir apaisé à nos enfants, car l'alimentation de demain dépend de ces animaux. D'autant et d'autant plus que quatre cultures sur cinq ont besoin d'elles pour produire des fruits, des graines et des légumes.

Crûment, posons-nous la question : veut-on vraiment sauver les abeilles ? Non. Mieux, il y a une réelle volonté politique de faire sans elles. Encore mieux, des solutions technologiques commencent à se profiler pour les remplacer. Et, vu l'accélération brutale de l'effondrement des populations d'insectes pollinisateurs, il est manifeste que les apiculteurs vont devoir se reconverter dans le pilotage de drones pollinisateurs !

Ne souriez pas, passer de l'enfumoir au joystick n'est ni de l'anticipation ni de la science-fiction, puisque c'est le projet. En effet, si nous voulions protéger l'abeille, il serait si simple de la doter d'une personnalité juridique pour défendre ses intérêts. En utilisant ce moyen pour sauver trois fleuves, la Nouvelle-Zélande et l'Inde sont pionnières dans ce domaine. Et la France et l'Europe seraient bien inspirées de l'utiliser pour stopper la disparition des pollinisateurs, car l'inaction vaut autorisation pour les liquider.

Quant à la loi du 8 août 2016 sur la reconquête de la biodiversité, elle est muselée par les multinationales. Que faire ? Commencer par développer une véritable coopération entre les mondes agricole et apicole. Mais ce n'est pas gagné, tant chacun vit dans le sien. Et pourtant, la pérennité de notre civilisation en dépend, car l'humanité peut vivre sans miel, mais pas sans pollinisateurs. Pas sans nourriture.

Cela dit, le monde des pollinisateurs ne se limite pas à l'abeille à miel ; un insecte sur quatre pollinise en France, soit 10 000. Quant aux abeilles, elles sont 1 000 espèces, dont la plupart vivent dans le sol... Et il faut toutes les protéger parce qu'elles sont complémentaires. Indissociables. À l'avenir et sur ce terrain, les apiculteurs devraient avoir un rôle majeur qui dépasse la seule production de miel.

Dans *Éloge de l'abeille*, l'un des personnages s'interroge : « Syl. – Ça n'a pas de sens une activité professionnelle qui ne permet pas de gagner sa vie... sauf à reconsidérer l'apiculture comme un service rendu à la nature, à la nation, à l'agriculture. »

Au niveau des urgences absolues, il y a celle de revoir le protocole d'homologation des pesticides et, en particulier, la méthode d'évaluation des risques, qui ne prend en compte que la dose qui tue. Un concept scientifique datant du XVI^e siècle...

Exemple avec un pesticide réputé inoffensif pour les abeilles. La cacophonie qui règne aujourd'hui autour du glyphosate n'aide pas à y voir clair. Et quelle ne fut pas ma surprise de découvrir une étude de l'université de Toulouse (UMR 5169, CNRS), d'autres de Berlin, du Texas, du Brésil, d'Argentine... qui prouvent que cet herbicide perturbe le déplacement des abeilles, affecte leur mémoire, affaiblit leur système immunitaire, accélère le vieillissement des glandes hypopharyngiennes des nourrices, et touche au cœur le développement des couvains.

Alors, la réponse politique devrait être spontanée : interdire son épandage lors de la floraison ou à proximité de champs en floraison.